

Revue de presse



Le Télégramme

« Ils n'ont qu'une envie, casser du flic » :
nouvelle nuit agitée à Lannion, un policier
réclame du renfort

Publié le 22 juin 2020

Les soirées s'enchaînent et commencent tristement à se ressembler dans un mouvement de violence qui monte à Lannion, comme ce fut le cas encore dans la nuit de dimanche à lundi. **« Clairement, ces jeunes veulent casser du flic », dénonce un policier qui réclame le renfort des forces mobiles. Il raconte.**

« Ça fait deux ans que je suis à Lannion », explique Cédric, policier, **« et de ce que disent mes collègues, c'est inédit ici ».** Mais ce qu'il vient de vivre, dans la nuit de dimanche à lundi, lui rappelle aussi ce qu'il a vécu comme violences urbaines pendant 15 ans, alors qu'il exerçait en région parisienne.

« De base, je travaille de jour, annonce ce policier qui est également délégué syndical Unsa, mais vu l'actualité des deux derniers week-ends, je suis venu en renfort de l'équipe de nuit ». Un renfort qui, cependant, ne permet qu'à une seule équipe de tourner en ville car ils sont seulement trois hommes.

Quinze, puis 30, puis 60 jeunes...

Après une nuit de samedi relativement calme, la dernière l'a moins été. Il est minuit quand une riveraine du centre-ville appelle le commissariat. Elle explique qu'une quinzaine de personnes sont regroupées dans la rue, sur son véhicule, et qu'elles consomment de l'alcool. La patrouille se prépare à se rendre sur place. Entre-temps, le chiffre annoncé d'individus double.

« On fait un passage dans la rue », annonce le policier. Forcément, avec un rapport de force de trois contre trente, « on s'est avancé tranquillement » ; mais à la vue des agents, le groupe se disperse « et tous les jeunes sont partis comme une volée de moineaux ». Pas de dégâts sur le véhicule de celle qui a prévenu les policiers quand ils inspectent les lieux laissés vides.

La patrouille poursuit sa tournée en ville. Quand ils arrivent au giratoire près de la Poste, les fonctionnaires constatent à nouveau la création d'un groupe et de nombreux individus qui convergent vers le quai d'Aiguillon, à proximité du manège. Ils observent, se placent quai Foch pour avoir une vue d'ensemble. L'ambiance a l'air calme mais les jeunes sont en nombre. « On les rejoint pour voir ce qui se passe de plus près », raconte le policier.

Le guet-apens

Au sol, ils trouvent une barrière métallique qui sert pour le marché. Ils passent et rejoignent à nouveau le rond-point de la Poste. C'est là que la situation dégénère. Deux barrières empêchent le passage du véhicule. Cédric, le policier, sort avec son collègue pour dégager la voie tandis que le conducteur reste au volant. Alors qu'ils sont à l'extérieur, les policiers reçoivent « une pluie de projectiles, des pierres, des bouteilles en verre, dit-il, écoeuré. Ils ont fait en sorte de nous bloquer là, mais, on n'a pas été à l'affrontement ». Or, ce policier en est certain, « ces jeunes étaient là pour ça, ils n'ont qu'une envie, casser du flic. Après le premier événement et la rixe dans un bar, ils ont décidé de faire ces rassemblements le week-end pour venir à notre contact ». Il n'existe plus, selon cet agent de police, « de peur de la police », au contraire, l'idée est de venir s'affronter.

L'urgence d'un renfort

Face à cette première scène de violence, les policiers font appel à leurs collègues de la BAC, à Saint-Brieuc. « Et nous sommes partis nous équiper de boucliers, casques, protections tibias et armement », confie Cédric. Avec la patrouille supplémentaire à Lannion, les deux véhicules retournent quai d'Aiguillon pour surveiller. L'attroupement réunit alors au moins une soixantaine de jeunes qui, « en signe de provocation », estime le policier, ont cassé une vitre du manège et des porte-affiches au kiosque. Mais « on ne s'est pas montrés ».

Finalement, le groupe s'est dispersé, et les policiers ont effectué des contrôles de jeunes disséminés. « On les connaît, ils sont de Lannion ».

« Nous réclamons l'arrivée urgente de renfort et la venue de forces mobiles », assène ce policier, qui estime que ce mouvement de violence à leur égard ne cesse de monter.